

[Texte]

Ms Whalen: It takes a little while for the child to feel comfortable in the new surroundings. They have to learn to trust the lady who is taking care of them, and in a lot of cases there is maybe one child or more.

The last lady . . . I only left my child there a week. She had told me she had three children she was watching. Every day I went there that week, I saw at least seven children. My child was not happy there. I could not wait to get off work to pick her up. You sense how your child is. They cling to you. They do not want to be there.

It takes a while for them to be comfortable and to trust the new person. This day care situation is such that they are treated as individuals. It is not as if they are a large group. Maybe there are 38 kids; but each child does get the individual care. They know they are needed. They feel quite comfortable at the day care.

Ms Mitchell: We know there has been a great increase in the number of mothers who are heads of families, who are the sole parents raising children; a tremendous increase in the last 10 years across Canada. Do you have any idea how it applies in P.E.I.? Are there quite a few single mothers who are connected with the day care services that you know about?

Ms Whalen: Yes, there are. As I said, it is the rich, people with two large incomes, who can afford day care, or else it is the single parents. There are very few in between, I believe. I am not quite sure how to answer that question.

Ms Mitchell: It is not up to you to provide statistics. We can get those somewhere else. But it is a special need.

The Chairman: Our next speaker is Lynda Young.

Ms Lynda Young (Individual Presentation): I am a student in the Early Childhood Education Program at Holland College, here in Charlottetown. I am in my second year of training, and I will be completing my training in May; at the end of May.

My concern is as a student, particularly in the Early Childhood Education Program—I have been a university student as well—that the attitude toward a student-in-training in this field is quite a bit different from the attitude toward a student attending university. This attitude, of course, is something like the attitude towards child care workers in general. This attitude, I have found, is that people working in the field are taking care of children and you do not necessarily need any particular training in that respect. Some comments that have been made to me when I would tell people that I am a student training in early childhood education are, what do you need to go to school for to take care of kids?

As you know, that is largely the problem that we have, and that is why we are here today: the kind of attitude that the public and some people, unfortunately, in government have towards day care and child care in general.

[Traduction]

Mme Whalen: L'enfant a besoin de temps pour s'adapter à un nouvel environnement. Il doit apprendre à faire confiance à sa gardienne. Dans bien des cas, il doit également s'habituer à la présence d'un autre enfant ou d'autres enfants.

Ma dernière gardienne . . . je lui ai confié mon enfant seulement une semaine. Elle m'avait dit qu'elle s'occupait de trois enfants. Mais chaque fois que je me rendais chez elle, j'en voyais au moins sept. Ma fille n'y était pas heureuse. J'étais impatiente de quitter le travail pour aller la chercher. Vous voyez bien comment votre enfant réagit. Il s'accroche à vous, il ne veut pas rester là.

Il leur faut un peu de temps pour s'adapter à une nouvelle situation et faire confiance à une nouvelle gardienne. Dans les garderies, on leur donne beaucoup de soins individuels. Ils n'ont pas l'impression d'être dans un gros groupe. Même s'il y a 38 enfants, chacun reçoit des soins individuels. Ils sentent vraiment qu'on tient à eux. Ils sont très à l'aise dans ce genre de milieu.

Mme Mitchell: Nous savons tous qu'il y a eu au cours de la dernière décennie au Canada une augmentation considérable du nombre de femmes chefs de famille monoparentale. Quelle est la situation à l'Île du Prince Édouard? Savez-vous s'il y a beaucoup de mères célibataires qui ont recouru au service de garderie?

Mme Whalen: Oui, il y en a beaucoup. Comme je l'ai dit, ce sont les riches, les personnes qui ont de gros revenus, ou alors les parents célibataires qui ont les moyens d'envoyer leurs enfants en garderie. Il y en a très peu entre les deux. Je ne sais pas au juste comment répondre à votre question.

Mme Mitchell: Ce n'est pas à vous de nous fournir des statistiques. Nous pouvons aller les chercher ailleurs. Donc vous dites qu'il existe un besoin spécial.

La présidente: L'intervenante suivante est Lynda Young.

Mme Lynda Young (témoignage individuel): Je poursuis des études en puériculture au Collège Holland ici à Charlottetown. Je vais terminer ma deuxième année à la fin mai.

Il y a un problème d'attitude face aux personnes inscrites au programme de puériculture, surtout quand on pense à la situation des étudiants, et j'ai moi-même poursuivi des études universitaires. On a d'ailleurs la même attitude face aux travailleurs sociaux qui s'occupent d'enfants. On semble penser que les personnes qui s'occupent d'enfants n'ont pas besoin de formation spéciale. Lorsque j'explique que je fais des études de puériculture, on me demande souvent pourquoi j'ai besoin d'aller à l'école pour apprendre à m'occuper d'enfants.

C'est un problème assez sérieux et c'est pourquoi nous sommes venus vous rencontrer aujourd'hui. Nous voulions en effet vous parler de l'attitude du public et de certains fonctionnaires, face aux garderies et à la garde d'enfants en générale.